

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Qu'est-ce qu'un fils de Dieu?



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 2001, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-809-3

© Copyright 2008 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée). Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-809-3

Édition numérique : 978-2-8184-0126-2

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?



**Collection Izvor
N° 240**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

« JE SUIS VENU POUR QU’ILS AIENT LA VIE »

Dans « le Sermon sur la Montagne », Jésus s'adresse à ses disciples ainsi qu'à la foule d'hommes et de femmes qui l'avaient suivi, et il leur enseigne comment prier. Il leur dit : « *Voici comment vous devez prier : Notre Père, qui es aux cieux...* »

Alors, réfléchissons. Qu'est-ce qui nous permet d'appeler un homme « père » ? Le fait de reconnaître qu'il nous a transmis la vie. Les enfants reconnaissent dans leur père celui dont ils tiennent la vie, et le père voit dans ses enfants le prolongement de sa propre vie. La vie... Donc, si nous voulons savoir ce que Jésus pensait quand il présentait la relation des humains à Dieu comme une relation d'enfants à père, nous devons nous pencher sur cet immense et mystérieux domaine qu'est la vie.

Partout il y a la vie, toute la nature est vivante, tous les êtres sont vivants, et pourtant combien peu d'hommes et de femmes savent ce qu'est la vie ! Lorsqu'ils se trouvent dans les difficultés, les malheurs, ils s'exclament : « Qu'est-ce que tu veux,

c'est la vie ! » Ils comprennent la vie comme quelque chose d'extérieur à eux et qu'ils doivent subir. Les insuccès, les accidents, les maladies, les souffrances, « c'est la vie ! » Ils s'aimaient, ils se sont mariés, et maintenant ils divorcent, là encore, « c'est la vie ! » Eh bien, non, la vie ce n'est pas ça. Ils appellent vie un enchaînement d'erreurs, de faiblesses, d'échecs, sans se rendre compte que c'est eux qui se sont fabriqué cette existence lamentable. Le Créateur avait prévu pour eux une autre vie !

Jésus disait : « *Le voleur ne vient que pour voler. Et moi je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* » De quelle vie s'agit-il ? Nous sommes déjà vivants !... Ce sont ces paroles de Jésus qui m'ont poussé à faire tant d'explorations dans le domaine de la vie. Lisez attentivement les Évangiles et vous verrez que Jésus ne parle que de la vie. C'est pourquoi il faut revenir sans cesse sur cette question de la vie et l'étudier sous toutes ses formes.

Les humains cherchent les pouvoirs, la richesse, les connaissances, l'amour... Eh bien, non, c'est la vie qu'ils doivent chercher. Vous direz : « Mais pourquoi chercher la vie ? Nous l'avons, nous sommes vivants. C'est ce que nous n'avons pas que nous devons chercher. » Vous êtes vivants, c'est vrai, mais la vie n'est pas la même chez tous les êtres, la vie a des degrés. Depuis le minéral jusqu'à Dieu, en passant par les végétaux, les animaux, les hommes, les anges, tout est vivant. Il ne suffit pas de vivre, il faut se demander de quelle vie on vit. Par sa conformation physique, l'homme, bien sûr, mène la vie d'un

homme. Mais intérieurement, sa vie peut prendre des formes et des couleurs infinies. La vie dont parle Jésus et qu'il veut apporter à tous les humains est la vie divine, ce courant qui jaillit pur et limpide de la Source originelle.

On a souvent comparé la vie à l'eau qui coule. Mais quelle différence entre l'eau qui jaillit de la source, au sommet de la montagne, et celle qui arrive à l'embouchure du fleuve après avoir reçu toutes sortes de saletés et même de produits toxiques ! Cette eau dont les humains ont tellement besoin pour vivre, puisqu'elle leur est plus nécessaire que la nourriture (on peut rester plus de temps sans manger que sans boire), est une source de régénération, mais aussi une cause de mort. Lorsqu'une rivière, un fleuve arrive dans la plaine et traverse une grande ville, qui penserait à s'y abreuver ? Oui, regardez la Seine à Paris... Tout ce qui y a été jeté tout au long de son parcours, je ne veux même pas le décrire. C'est toujours le même cours d'eau, mais ce n'est plus l'eau pure qui a jailli là-haut dans la montagne !

Pure ou polluée, l'eau est toujours l'eau, comme la vie est toujours la vie ; mais rien n'est plus vivifiant que l'eau pure, alors que l'eau polluée apporte la mort. Encore de nos jours, combien de gens tombent malades et meurent pour avoir bu de l'eau polluée !

La vie jaillit du sein de Dieu et descend pour abreuver toutes les créatures. Mais les humains ne sont pas conscients du caractère sacré de la vie, ils salissent la vie de Dieu, l'eau de Dieu. Vous êtes

étonné et vous vous demandez : « Mais comment pouvons-nous salir la vie divine ? » Chaque fois que vous manquez de sagesse, d'amour, de désintéressement, c'est comme si vous jetiez des ordures dans la rivière du Seigneur. Et la rivière ne proteste pas, elle accepte tout pour aider les humains.

Gardons cette image de la rivière, du fleuve, car elle nous éclaire sur cette unité infinie qu'est la vie. Entre la source et l'embouchure d'un fleuve, combien de régions différentes traversées, et quelle différence donc aussi dans la qualité de l'eau ! Pourtant, c'est le même fleuve. Quand on parle de la vie, il faut avoir conscience qu'en elle est comprise la totalité des existences. Rien ni personne ne peut sortir de la vie. C'est de cette vie que toutes les créatures se nourrissent, et elles se nourrissent donc de la vie les unes des autres. Alors, ne soyez pas surpris si je vous dis que, dans un plan ou dans un autre, chacun mange et est mangé.

C'est très simple à comprendre : lorsque vous êtes habité par des pensées et des sentiments égoïstes, injustes, malveillants, c'est comme une nourriture que vous prenez dans les régions inférieures de la vie. En acceptant ces pensées et ces sentiments, vous les renforcez ; et vous ne faites pas que les renforcer, car les pensées et les sentiments émettant aussi des ondes qui se propagent, vous projetez donc des effluves malsains dont se nourriront d'autres personnes et même les entités infernales. Tandis que si vous vous efforcez d'entretenir en vous des pensées et des sentiments d'harmonie, de générosité, non seu-

lement vous vous liez aux entités supérieures, mais cette nourriture divine ira nourrir d'autres créatures, des créatures lumineuses, et c'est ainsi que vous vivrez en elles : parce que vous les aurez nourries.

La vie est faite de transformations, de passages incessants d'une créature à l'autre. Chacun absorbe la vie des autres et, en retour, les nourrit aussi de sa propre vie. Alors, soyez vigilant en sachant que de vous seul dépend la nourriture que vous allez recevoir et celle que vous allez donner, de qui vous allez la recevoir et à qui vous allez la donner. Les créatures angéliques comme les créatures diaboliques peuvent nous nourrir ou se nourrir de nous.

Vous direz que les démons sont en enfer et qu'il est impossible que nous nous nourrissions d'eux ou qu'ils se nourrissent de nous... Mais comment imaginez-vous l'enfer, et où croyez-vous qu'il se trouve ? Il fait lui aussi partie du fleuve de la vie ; seulement il ne se trouve pas à la source, mais à l'embouchure, et lui aussi est alimenté par la vie divine. Dieu est la source de la vie, c'est Lui qui a tout créé, et rien ni personne n'existe en dehors de Lui. Tout être vivant vit de la vie de Dieu. Il faut donc accepter que ces êtres que l'on appelle les démons aient aussi reçu la vie de Lui. Car ils vivent, on ne peut pas le nier, et si Dieu ne leur retire pas la vie, c'est qu'Il accepte leur existence.

La lumière, l'amour, la patience de Dieu alimentent toutes les créatures. Évidemment, celles qui ne restent pas auprès de Lui se privent de ces bénédictions. Mais ce sont elles qui se privent, ce n'est

pas le Seigneur qui les leur a retirées. Certains seront scandalisés par la façon dont je présente l'enfer et les démons. Eh bien, ça ne sert à rien d'être scandalisé, il faut raisonner. Si les entités ténébreuses ne tiennent pas leur vie de Dieu, qui la leur aurait donnée ? Ont-elles pu la créer elles-mêmes, ou l'ont-elle reçue d'un autre Créateur ? Si Dieu n'est pas le seul maître de la vie, cela signifie qu'Il n'est pas non plus le seul maître de l'univers et Il n'est donc pas tout-puissant. Vous voyez dans quelles contradictions on finit par tomber... Alors, comprenez que si les esprits infernaux tiennent leur vie de Dieu, ils se nourrissent aussi de la vie de Dieu. Mais quelle nourriture reçoivent-ils ? En tout cas pas celle que reçoivent les anges, mais les épluchures, les déchets qui ont été rejetés par d'autres créatures au fur et à mesure que l'eau du fleuve s'éloigne de la Source ; car dans ces épluchures il reste encore quelques particules de cette vie venue de très haut.

Il faut que ce soit bien clair pour vous. En sortant de la Source divine, le fleuve de vie descend et en descendant il traverse ces régions que les chrétiens appellent les hiérarchies angéliques, et les kabbalistes les séphiroth. Mais la vie sortie de Dieu ne s'arrête pas là, et elle comprend aussi, plus bas, ces régions que les chrétiens appellent « enfer » et les kabbalistes « kliphoth », c'est-à-dire écorces, épluchures. Ces régions contiennent encore quelques atomes de la vie sortie de Dieu, il faut sans cesse le répéter, car aucune vie ne peut exister en dehors de Dieu. S'il y avait une vie en dehors de Dieu, c'est qu'il y aurait

un autre créateur, et nous aurions à ce moment-là le droit d'aller le chercher : puisque le premier ne serait pas tout-puissant, nous serions justifiés d'en chercher un autre.¹

C'est parce que cette question de l'unité de la création n'a pas été clairement expliquée par l'Église que des hommes et des femmes ont voulu se mettre au service de Satan pour combattre le Seigneur. Les ignorants ! Quelle victoire pensaient-ils remporter ? Ils ne savaient pas qu'ils allaient absorber tous les immondices, toutes les épluchures tombées de la vie divine. Alors, quel bénéfice vraiment !...

Dans le plan physique, un malfaiteur, un monstre peut manger la nourriture la plus succulente et la servir à ses invités. Mais dans le plan psychique nous ne pouvons manger ou donner à manger qu'une nourriture qui nous ressemble, car elle est en correspondance avec ce que nous sommes, nous, dans notre cœur, notre intellect, notre âme et notre esprit. Nous attirons ce qui est en affinité avec nous et nous donnons ce qui émane de nous. Et suivant la qualité de cette nourriture nous nous renforçons, nous nous enrichissons... ou bien nous périlclitons.

« Le voleur ne vient que pour voler. Et moi je suis venu pour qu'ils aient la vie... » Pourquoi Jésus oppose-t-il ainsi les intentions du voleur à ses intentions à lui ? Le voleur vient pour prendre et Jésus vient pour donner. Et s'il vient pour donner la vie, c'est que ce voleur auquel il s'oppose vient pour la

prendre. Quel est ce voleur qui vient dépouiller les humains ? En réalité, il s'agit de nombreux voleurs, et de toutes sortes. Certains sont à l'extérieur, mais beaucoup sont surtout en eux : ce sont les désirs et les convoitises qu'ils sont toujours prêts à satisfaire en sacrifiant ce qu'ils possèdent de plus précieux : la vie, la vie divine.

Vous avez certainement lu dans l'Ancien Testament l'histoire des deux fils d'Isaac : Ésaü et Jacob. Ésaü, qui était l'aîné, passait ses journées dehors à poursuivre le gibier ou à travailler dans les champs, alors que Jacob s'occupait paisiblement sous la tente. Or, un jour où Ésaü revenait des champs fatigué et affamé, il trouva Jacob occupé à préparer une soupe de lentilles. Ne pouvant pas résister à la vue de cette nourriture, il céda à Jacob son droit d'aînesse en échange d'une assiette de lentilles. Perdre le droit d'aînesse avec l'honneur et les avantages dus à ce rang, pour une soupe de lentilles, cet échange est tellement disproportionné ! Mais c'est là encore un récit symbolique qu'il faut interpréter.

Ésaü qui accepte d'abandonner son droit d'aînesse pour pouvoir immédiatement assouvir sa faim, c'est l'être humain prêt à sacrifier ce qui lui donne un très grand prix aux yeux de son Père céleste en échange de plaisirs immédiats. Il faut comprendre le droit d'aînesse dans un sens très large ; il ne s'agit pas maintenant de dire aux aînés de toutes les familles qu'ils ne doivent surtout pas abandonner les prérogatives attachées à leur rang. Ici, je vous parle du plan spirituel et non du plan physique.

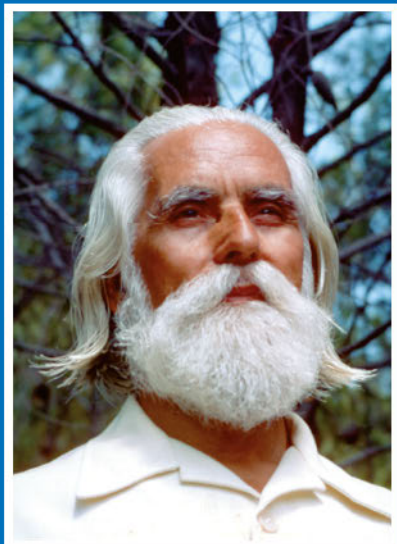
Dans les familles terrestres, il y a nécessairement l'enfant premier-né, puis le second, puis le troisième, etc., parce qu'on est dans le plan physique et que dans le plan physique, qui est régi par les lois de l'espace et du temps, il y a toujours un ordre, un classement : un objet après l'autre, une personne après l'autre ; ils ne peuvent pas tous se présenter ensemble au même endroit et au même moment. Mais dans le plan spirituel, dans la famille divine, les êtres humains sont tous de rang égal. À tous donc est reconnu « le droit d'aînesse », c'est-à-dire la dignité de fils et de filles de Dieu. Il ne dépend que d'eux d'en prendre conscience et de travailler pour conserver leur rang. Seul celui qui met à la première place ses appétits, ses instincts, perd cette dignité de fils de Dieu : son père n'est plus Dieu ou l'Esprit-Saint, mais cette entité que Jésus, dans les Évangiles, appelle Mammon et qui n'est qu'un autre aspect de ce Satan venu le tenter dans le désert.²

La soupe de lentilles représente la satisfaction de l'estomac, mais la faim est aussi synonyme de tous les appétits, de toutes les convoitises. Combien d'autres faims poussent les humains à se précipiter sur d'autres satisfactions et leur font perdre leur droit d'aînesse, leur dignité de fils de Dieu ! Chaque fois qu'un être cède à un instinct : la gourmandise, la sensualité, la colère, la jalousie, l'ambition, la haine, il vend son droit d'aînesse, sa royauté intérieure pour un plat de lentilles, et il s'appauvrit, il se soumet, il devient esclave. Il a donné quelque chose d'extrêmement précieux en lui, des particules de la vie divine,

en échange de quelque chose qui n'en valait pas la peine.

Et plus tard, quand Isaac sur le point de mourir veut donner sa bénédiction à Esaü, sa femme, Rébecca, fait en sorte que ce soit Jacob qui reçoive cette bénédiction. Lorsqu'Esaü arrive, il est trop tard, Isaac a tout donné à Jacob et il ne peut que lui dire : *« Voici, je l'ai établi ton maître, et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs, je l'ai pourvu de blé et de vin... que puis-je faire pour toi ? »* Esaü n'est plus son propre maître, et c'est à son frère qu'Isaac a donné le blé et le vin... Le blé et le vin... Le blé, dont on fait le pain, et le vin : est-ce par hasard que l'on retrouve là les deux aliments symboliques que Melkhitsédék avait apportés à Abraham et que Jésus donnera à ses disciples avant de les quitter ? Que de choses on découvrirait dans la Bible si on savait interpréter tous ces récits et surtout les mettre en relation les uns avec les autres !

En disant : *« Je suis venu pour qu'ils aient la vie »*, Jésus nous oblige à prendre conscience que notre compréhension de la vie est insuffisante. Nous avons reçu la vie et nous vivons... Nous l'utilisons, nous puisons en elle pour satisfaire nos désirs et nos besoins, nous croyons ainsi nous épanouir alors qu'en réalité nous nous affaiblissons. Et Dieu qui nous avait donné la vie pour que nous soyons forts, beaux, puissants, lumineux, dans la plénitude, n'aperçoit que des malheureux, chétifs, ternes, rabougris.



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Les questions qui se posent à nous seront toujours les mêmes : comprendre ces êtres que nous sommes, découvrir le sens de notre existence et surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre chemin. Alors, ne me demandez pas de vous parler d'autre chose, je reviendrai toujours sur ces mêmes sujets : notre développement, nos difficultés, le chemin à parcourir et les méthodes pour le parcourir. »

« Il y a deux mille ans, la venue de Jésus instaurait un ordre de choses où, pour la première fois dans l'histoire des hommes, les valeurs d'amour, de bonté, de pardon, de patience, de douceur, d'humilité, de sacrifice étaient mises à la première place. Et même si la parole de Jésus n'a été jusqu'ici ni bien comprise ni bien appliquée, il a suffi que la lumière se fasse chez certains êtres pour qu'elle se transmette de siècle en siècle. L'amour du prochain enseigné par Jésus, et qui découle de cette vérité que les humains sont fils et filles d'un même Père, a permis à l'idée de fraternité de se frayer un chemin. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-809-3



9 782855 668093 04

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com